

NOTE DE CONJONCTURE

Conseil Spécialisé Ruminants & Equidés – 15 mars 2011

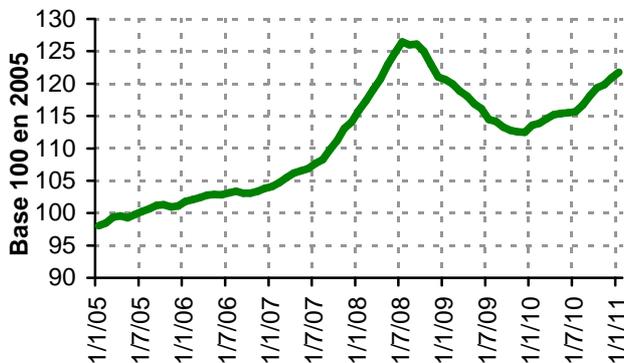
FILIERE BOVINE

1. Poursuite de la hausse des coûts de production

Croissance de l'IPAMPA

Depuis janvier 2010, l'indice des prix d'achat des moyens de production (IPAMPA) Viande bovine évolue selon une tendance haussière et régulière. En janvier 2011, une hausse de 0,7 % a à nouveau été enregistrée. Le niveau atteint est supérieur de 7,2 % à celui observé un an auparavant, en janvier 2010.

Indice IPAMPA Viande bovine



Source : Institut de l'Élevage, d'après INSEE et Agreste

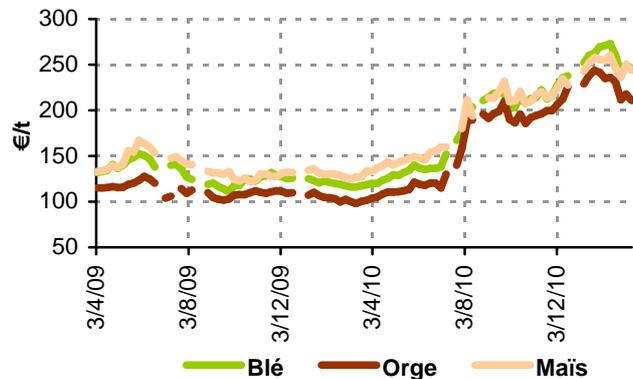
Cet indice prend en compte un certain nombre de coûts, à la fois des biens mais également des services. Les plus fortes croissances ont été constatées pour les énergies et lubrifiants (+ 18,1 %) et les engrais et amendements (+ 17,4 %) mais ces deux postes ont un poids relativement faible sur le total. Les biens et service de consommation, qui sont les charges affectées du plus gros coefficient, ont progressé de 9,1 %. La hausse du poste aliments achetés a été plus marquée (+ 15,7 %) mais son poids est presque quatre fois moindre.

Des prix des céréales toujours élevés

Cette augmentation du prix des aliments a touché plus particulièrement les céréales. Sur la campagne 2010-2011, le prix du blé tendre a progressé de 80 %, celui de l'orge de 87 % et celui du maïs de 70 %. La hausse a débuté au cours de l'été 2010 et s'est poursuivie jusqu'à mi-février 2011. Le pic qui a pu être alors observé n'a toutefois pas atteint celui de la flambée des prix de 2007. Sur les quatre dernières semaines, la tendance s'est inversée et les prix ont entamé un repli : il est de 9,9 % pour le blé, 10,6 % pour l'orge et 6,2 % pour le maïs, entre le 11 février et le 11 mars. La situation tendue dans les pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient serait à l'origine de ce retournement pour

le blé et le maïs. La baisse du prix de l'orge serait la conséquence de l'affaiblissement de la demande de la part des pays Tiers.

Prix du blé tendre, de l'orge et du maïs, rendu Pontivy



Source : La Dépêche

2. Recul de la production française de veaux en janvier

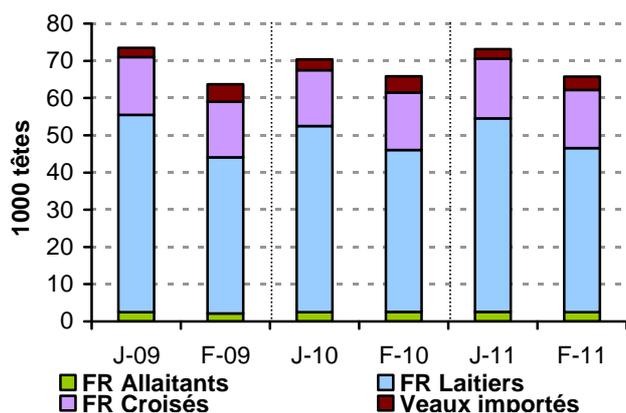
Toujours moins de disponibilités en petits veaux

Sur le mois de janvier, les naissances en races laitières ont diminué de 2,9 % ce qui représente un déficit de 6 200 têtes. En cumul depuis le début de la campagne, le repli s'élève à 2,1 %, soit 42 300 veaux de moins. Cette baisse est liée à celle du cheptel de reproductrices laitières qui a lieu depuis trois ans. Elle sera probablement difficile à rattraper étant donné que le pic des vêlages en races laitières est terminé. Les naissances en races croisées ont un peu compensé ce déficit : 7 400 veaux de plus issus de croisements sont nés sur la campagne 2010-11 (+ 1,3 %). Pour la filière veau de boucherie, ce sont environ 24 800 veaux de moins de disponibles par rapport à la campagne précédente.

Des mises en place en repli

Malgré une offre limitée, les mises en place de veaux dans les ateliers d'engraissement ont progressé d'environ 15 % au mois de janvier 2011, d'après le Nœud focal. Elles avaient été particulièrement basses en janvier 2010. Les données de la BDNI confirment cette tendance à la hausse puisque les changements d'exploitation de veaux de moins d'un mois se sont intensifiés sur les deux premiers mois de l'année (+ 3,0 % par rapport à l'année précédente).

Changement d'exploitations de veaux de moins d'un mois



Source : FranceAgriMer, d'après BDNl

Face à ce déséquilibre entre l'offre et la demande, les prix auraient dû rester à de bons niveaux. Mais le début de l'année a été marqué par une baisse des cours des veaux mâles laitiers destinés à l'engraissement de 2,9 % par rapport à 2010. Ils sont restés cependant supérieurs à ceux de 2009.

Recul de la production et de la consommation au mois de janvier

Dans la continuité du mois de décembre 2010, les abattages de veaux ont diminué de 4,2 % en janvier, pour des poids de carcasses stables. Ces faibles sorties sont le résultat de mises en place en repli depuis le mois de juillet.

Leur hausse de production a permis aux Pays-Bas de fournir la France en viande de veau. Ces importations néerlandaises ont été dynamiques sur le début de l'année (+ 11,6 % sur les huit premières semaines) et ont compensé en partie le déficit de production.

La consommation a suivi l'évolution de la production, à la baisse. D'après Kantar Worldpanel, les achats des ménages en viande de veau ont reculé de 5,6 % sur les quatre premières semaines. La hausse des prix de la viande, de 5,5 % sur la même période, est probablement en partie responsable de cette évolution. La tendance s'est inversée sur les quatre semaines suivantes, le mois de février ayant bénéficié d'une opération promotionnelle (le « Festival du Veau »). Cette mise en avant des produits dans les GMS, accompagnée d'une réduction des prix, a relancé la consommation (+ 6,2 % pour les achats des ménages).

Hausse des prix de la viande

En France comme dans les principaux producteurs de veaux européens, les prix de la viande ont progressé. Sur les deux premiers mois, ils ont gagné 4,2 % en France, 9,8 % aux Pays-Bas et en moyenne 4,7 % dans l'Union européenne. La baisse de la production et la hausse des charges, notamment du coût de l'aliment, sont deux facteurs permettant d'expliquer le soutien des prix.

3. Baisse des prix sur le marché du broulard

Des disponibilités en hausse au 1^{er} janvier 2011

Les données de la BDNl indiquent de plus importantes disponibilités en mâles allaitants et croisés de 8 à 12 mois (classe qui correspond globalement aux bovins maigres pour l'engraissement) au 1^{er} janvier 2011. Il s'agit surtout d'un rattrapage par rapport à une offre au 1^{er} janvier 2010 particulièrement faible. Au total, ce sont environ 46 000 têtes de plus disponibles sur le marché français (+ 7,9 %), destinées à l'exportation en maigre ou à l'engraissement en France.

En races laitières, l'offre au 1^{er} janvier est bien moins abondante parce qu'elle correspond au creux des naissances de ce type racial. Elle est de plus en repli de 1,1 % (- 900 têtes).

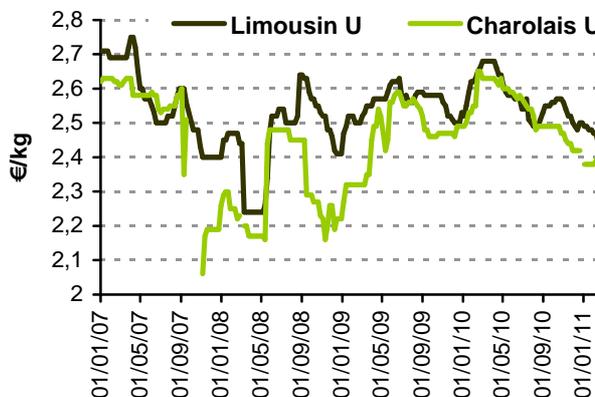
Evolution des exportations de broutards

Comme en 2010, le commerce des broutards les plus lourds est défavorisé, notamment vers l'Italie. Dans ce pays, les engraisseurs restent confrontés à des problèmes de rentabilité qui freinent leurs mises en place. En outre, la France comptait sur des exportations vers l'Algérie mais le pays a fermé ses frontières fin 2010. Le Liban pourrait être à nouveau un bon débouché. Les animaux plus légers sont plus recherchés, tant en France que sur les pays du Maghreb.

Des prix en repli depuis le début de l'année

Malgré une offre relativement abondante et une demande qui reste modérée, les prix des broutards mâles sont relativement stables depuis le début de l'année. Les charolais U de 300 kg ont même gagné 3 centimes entre la première et la neuvième semaine (+ 1,3 %). Les mâles limousins s'en sortent un peu moins bien, avec une perte de 2 centimes sur la même période (- 0,9 %). Toutefois, en cumul depuis le début de l'année, les cours sont inférieurs à ceux de 2010 : - 6,8 % pour les charolais, - 5,7 % pour les limousins.

Evolution des cours français des bovins maigres mâles



Source : FranceAgriMer

Les cours des femelles charolaises de 6-12 mois sont orientés à la baisse depuis le début de l'année 2011 (- 1,0 % entre les semaines 1 et 9), alors qu'ils étaient quasi stables depuis l'été 2010. Le repli par rapport à 2010 est moins marqué que pour les mâles puisqu'il est de 2,6 %.

Les cours européens des bovins maigres de 6-12 mois sont également en recul par rapport à l'an passé (- 6,0 % en moyenne sur les deux premiers mois). Les plus pays les plus touchés ont été le Royaume-Uni et l'Espagne et, dans une moindre mesure, l'Italie. L'Irlande est un des rares pays où ces animaux ont pris de la valeur par rapport à 2010 mais c'est également l'Etat où les cours portaient du plus bas niveau.

4. Un bon début d'année pour la production de gros bovins finis

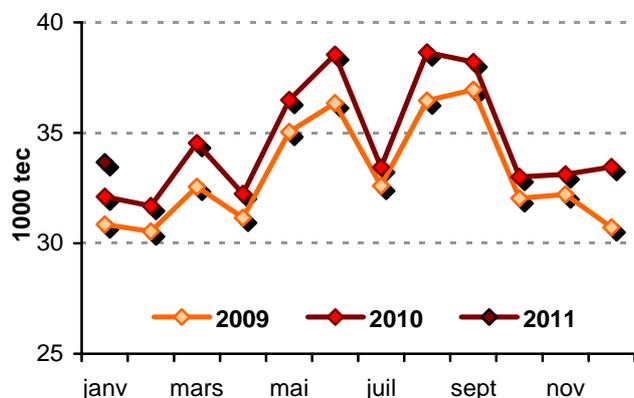
Nouvelle hausse des abattages de gros bovins...

L'année 2010 a été marquée par une forte hausse de la production pour toutes les catégories d'animaux. Le début de l'année 2011 se déroule selon la même tendance : les abattages de gros bovins ont progressé de 3,3 % en têtes en janvier (par rapport au même mois de l'année précédente).

Après des sorties massives en décembre 2010, l'offre en vaches s'est un peu ralentie mais est restée supérieure à celle de janvier 2010. De plus, dans un contexte laitier plutôt favorable, les réformes laitières ont diminué et la part des vaches allaitantes a augmenté, expliquant la hausse des poids des carcasses.

Les abattages de génisses se sont accrus, tant en nombre qu'en volume, grâce là aussi à des carcasses plus lourdes. Ils devraient toutefois ralentir dans les prochains mois en raison d'une faiblesse des disponibilités des femelles allaitantes de plus de 2 ans.

Abattages de jeunes bovins



Source : FranceAgriMer, d'après SSP

Les abattages de jeunes bovins ont également été dynamiques en janvier. La bonne tenue des cours sur

la fin de l'année 2010 et les possibilités d'exportation ont stimulé les sorties de mâles. Mais cela pourrait ne pas être sans conséquence sur les disponibilités des prochains mois.

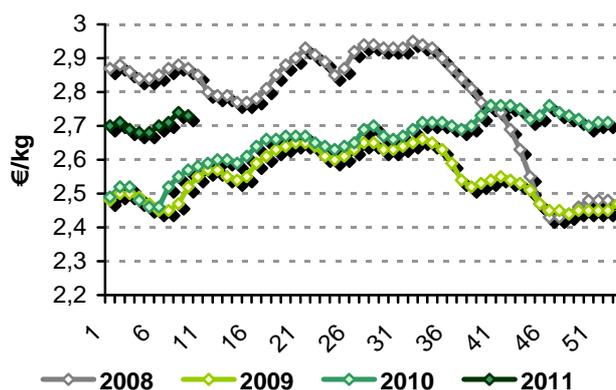
Les bœufs sont la seule catégorie d'animaux dont les carcasses se sont allégées, dans la continuité de 2010. Mais cette production a tout de même cru de 7,5 % en volume sur le seul mois de janvier.

... qui n'empêche pas la hausse des cours

Malgré cet afflux de viande sur le marché français, les cours des gros bovins n'ont pas fléchi sur les deux premiers mois de l'année (+ 6,0 % en moyenne). Comme sur la fin de l'année 2010, la demande de l'étranger, et en particulier des Pays Tiers, a permis de dégager des volumes du marché intérieur et de soutenir les prix.

Les cours des jeunes bovins en ont le plus profité, surtout les jeunes bovins R3 (+ 7,2 %). De façon générale, ce sont les qualités moyennes qui progressent le plus. C'est le cas pour les vaches, avec une hausse de 7,8 % pour les vaches O3 contre une hausse de 4,1 % pour les vaches R3.

Evolution des cours français de vaches O3



Source : FranceAgriMer

Une demande des ménages pour la viande hachée

Sur ce début d'année, les achats des ménages sont dans la continuité de 2010. La demande s'est confirmée pour la viande hachée fraîche (+ 7,2 % sur les huit premières semaines), tandis que les achats de pièces de viande bovine ont nettement reculé (- 6,8 % sur la même période). Moins de volumes de viande hachée congelée ont été achetés (- 4,1 %), chose surprenante compte tenu que ce produit reste le moins cher et le seul dont les prix ont diminué.